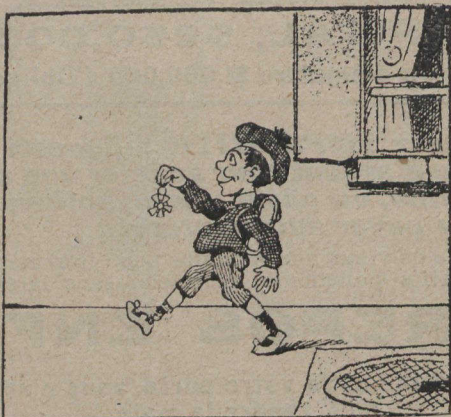
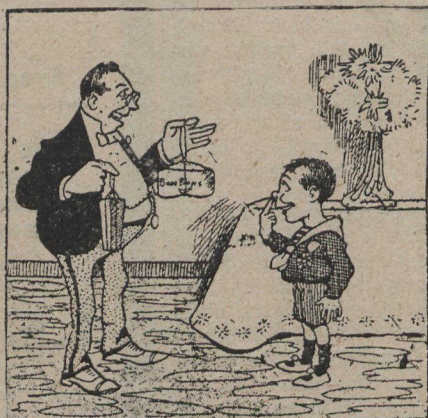


GARE AUX EXCES !



Toto, d'habitude très indifférent aux honneurs, a cependant, pour la première fois de sa vie, décroché la croix.



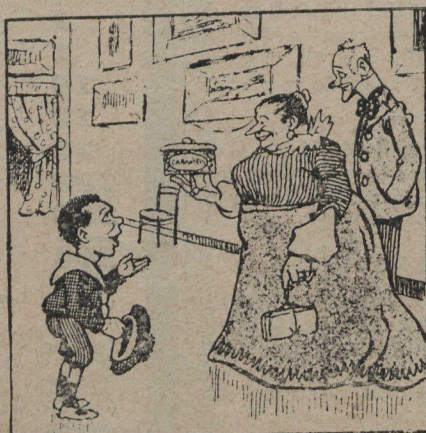
Grande joie dans la famille. Son père lui offre immédiatement deux sacs de bonbons de la meilleure qualité, à titre d'encouragement.



Toto va lui-même faire part de la bonne nouvelle à son oncle Pierre. Nouveau succès et nouveaux encouragements, sous la forme de pralines et de chocolat.

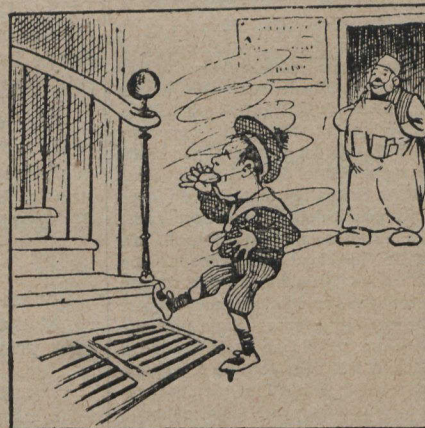


Tout en entamant avidement ses provisions, Toto songe à exploiter jusqu'au bout sa distinction honorifique. Une visite à la tante Eulalie est tout indiquée.

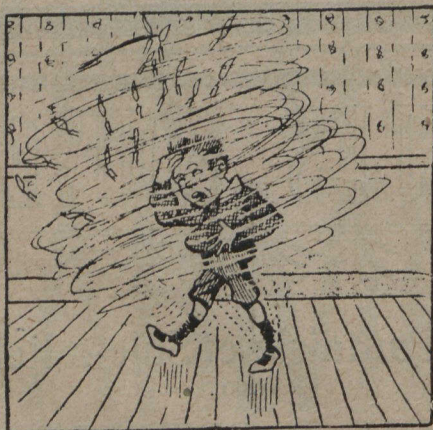


—Il faut encourager la vertu, dit sentencieusement la tante Eulalie en apprenant la chose.

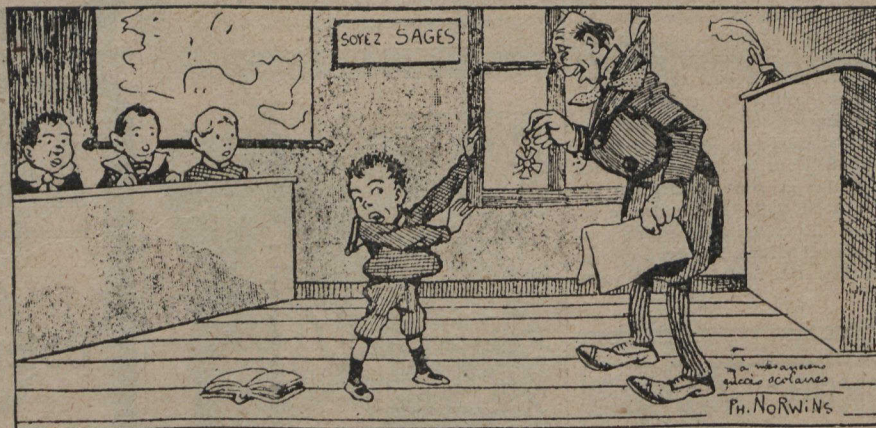
Aussitôt, des caramels et des biscuits à la vanille viennent renouveler les provisions de Toto, épuisées pendant le trajet.



Mais toutes ces friandises, entassées dans l'estomac de Toto comme de simples voyageurs dans le tramway, commencent à se rebiffer. Toto sent, en rentrant, qu'une lutte horrible se prépare dans son intérieur.



La guerre entre bonbons, chocolat, caramels, biscuits, éclate, acharnée. Mais, changeant d'attitude brusquement, tous semblent se liguer contre lui, et alors, c'est terrible. Je renonce à décrire les suites de ce combat lamentable.



Et quand, huit jours après, s'étant bien conduit derechef, le professeur lui tendit encore la croix, Toto, pâissant soudain, la repoussa d'un geste noble.

—Non, non, donnez-la à un autre, chacun son tour ! s'écria-t-il.

Cette modestie insolite frappa d'admiration toute la classe, et suggéra aussitôt au professeur une comparaison classique avec Charles-Quint, qui, ayant goûté aux honneurs, se réfugia dans l'oubli. Toto s'arrangea, du reste, à ne plus mériter la croix.